

Le bal de sept lieux

Le hasard d'un court instant peut vous fabriquer une vie. Nous sommes au cœur des années 1970. Étudiant aux Beaux-Arts de Grenoble, le jeune Jean-Claude, par le croquis, cherche à saisir le mouvement. Il va des bords de courts de tennis, aux entraînements de boxe, et ses pérégrinations le mènent à pousser la porte d'un cours de danse. Là, il n'y avait que des dames. Il obtient l'autorisation de dessiner pendant que celles-ci volent et virevoltent en chaussons sur le parquet. Très vite elles lui proposent de faire quelques pas. Dans un premier temps il refuse, mais finit par céder.

Il suit l'enseignement, en échange il fait des croquis. Il perfectionne les claquettes avec celle qui deviendra sa future épouse. Voilà comment Jean-Claude Gallotta est entré en danse.

Par la suite il monte un ballet, déjà dans le silence, et ça c'est important, il présente un trio au concours de Bagnolet. Concours fréquenté par ceux qui seront les plus grands chorégraphes d'aujourd'hui dont il fait partie. Il va ensuite aux États-Unis travailler avec Merce Cunningham. Enfin, laissons la suite de l'histoire à wiki. Une histoire importante d'autant qu'elle commence par le dessin.

Jean-Claude Gallotta a inauguré le Printemps de Bourges le 16 avril avec *L'Homme à tête de chou*. Moment sublime, magnifique, suspendu hors du temps.



LA CHAISE
DE BAS HUNG.

En juin le chorégraphe nous offre un nouveau rendez-vous. Jean-Claude Gallotta entretient un rapport profondément humain avec ses interlocuteurs, donc rien d'étonnant à ce qu'il termine la saison berruyère de la MCB° par une déambulation participative, avec 130 personnes, dans sept lieux avec un final au pied du bâtiment en construction. « *Il fallait que les berruyers retrouvent le chemin de la nouvelle Maison de la Culture, qu'ils se réapproprient à la fois la nouvelle maison et le trajet* ». Une sorte d'allégorie dansée de la volonté d'aller les uns vers les autres, la Maison de la Culture va vers les citoyens et eux viennent à elle.



Il y aura ceux qui savent danser, ceux qui ne savent pas, ceux qui savent jouer la comédie et ceux qui ne savent pas jouer. Jean-Claude parle de « **pluralité d'interprétations** ». Ce sera un puzzle des créations existantes du chorégraphe et ce puzzle déployé finira par « un grand bal contemporain ». Un rendez-vous intitulé : **Rêves de Bourges**. Très souvent, l'homme revisite ses compositions, comme l'écrivain qui revient sur sa copie, comme les gens de théâtre se font reprendre leurs pièces.

Comment va la danse ?

Jean-Claude Gallotta aime ce mélange actuel après la tabula Rasa des années 2000. Nouvelle danse française, non-danse, danse performative... bref aujourd'hui « ***tout le monde peut exister*** ». Jean-Claude n'a jamais voulu faire semblant, il fait du Gallotta parce qu'il est Jean-Claude Gallotta. Lui-même a été marginal et friand d'une radicalité quand elle n'attaque pas tout par principe. Il a provoqué la danse mais n'a jamais vraiment travaillé contre les anciens.

Le chorégraphe des ***Rêves de Bourges*** commence toujours à composer en silence, « ***la base c'est le mouvement, le geste. Au début je voulais m'appeler chanteur de geste. J'ai besoin d'écrire avec le corps*** ». L'impertinence de Jean-Claude Gallotta n'a jamais été aussi pertinente alors que ce siècle a vingt ans.

Dessins : Cathy Beauvallet

Texte : Dominique Delajot